

# COMMENTAIRES PRONONCÉS PAR ATD QUART MONDE

LE 2 FÉVRIER 2023 AU COURS DE LA RESTITUTION PUBLIQUE DE L'ÉVALUATION EXTERNE DU PROJET "AGIR, PENSER, PLAIDER AVEC LES PLUS PAUVRES" RÉALISÉE PAR MARTIN VIELAJUS ET DELPHINE VINCENOT

## PRÉSENTATION DE L'ÉVALUATION EXTERNE DU PROJET *PENSER, AGIR, PLAIDER AVEC LES PLUS PAUVRES*

Intervention d'introduction par Bruno Dabout – Délégué général

Aujourd'hui, nous allons parler du projet « Penser, agir, plaider avec les plus pauvres » mené entre juillet 2019 et décembre 2022. C'est la troisième étape d'un cycle de projet sur 9 années qui a mobilisé les forces vives du Mouvement ATD Quart Monde dans les 35 pays où il est présent à travers des petites équipes de volontaires permanents, des alliés et des militants ayant une expérience de la pauvreté.

Quelques mots sur les ressources humaines d'ATD Quart Monde :

- Des volontaires permanents, je fais ici référence à un corps international de personnes engagées à temps plein sur le long terme, une durée moyenne d'engagement de 10 années et une grande variété de formations professionnelles en plus de celle d'apprendre à agir avec les personnes en situation de pauvreté dans une relation de réciprocité. Un recrutement sur une envie d'engagement avec une grande disponibilité pour une diversité de mission et pas sur un profil de poste.
- Des alliés, des personnes de toutes origines sociales ayant un engagement le plus souvent entièrement bénévole à la fois dans des actions du Mouvement ATD Quart Monde mais aussi dans leur milieu social et professionnel.
- Enfin des militants ayant une expérience de la pauvreté. C'est à dire que, parmi les personnes participant aux actions d'ATD Quart Monde certaines personnes se retrouvent pleinement dans les valeurs proposées de priorité aux plus pauvres ou de non abandon et, comme les alliés, ils participent à des actions d'ATD Quart monde le plus souvent bénévolement. Mais, d'abord, ils font vivre dans leur quartier des valeurs d'engagement ensemble pour l'amélioration de la situation de tous, le refus des préjugés et de la maltraitance sociale. Par exemple, le refus que certaines personnes soient accusées d'être nommés « cas soc. » ou « enfants-sorciers » selon le contexte culturel.

A travers ces 9 années et ces 3 programmes successifs, nous sommes dans un effort énorme pour essayer d'influencer la conception même de la lutte contre la pauvreté en constituant les plus pauvres comme partenaires de la lutte contre la pauvreté. Donc une ténacité à chercher à créer du changement et pas seulement gérer la pauvreté. Dans ce chemin de changement, pour ne pas se perdre en route, nous gardons une méthode, une référence claire aux droits humains – *l'accès de tous aux droits de tous par la mobilisation de tous* –, un moyen *les plus pauvres comme partenaires* et un but *l'éradication de la pauvreté*.

Dans ce chemin difficile où nous cherchons à être, en même temps très réalistes et très ambitieux, c'est d'autant plus important d'avoir une qualité d'évaluation. Pas seulement vérifier que nous avons mené les activités que nous avons dit que nous allions mener ou que nous avons atteint des objectifs quantitatifs d'activités. Mais regarder un chemin où objectifs, moyens, activités évoluent pour mener une action qui fait sens et cherche un impact. Et pour cela nous remercions Delphine Vincenot et Martin Vielajus de nous avoir mené dans une démarche d'évaluation complexe grâce à laquelle on apprend.

### Quelle est l'histoire de ce projet ?

En 2012–2014, ATD Quart Monde a entrepris avec l'appui de l'Agence Française de Développement (AFD) une recherche participative impliquant plus de 2000 personnes en situation de pauvreté de 22 pays et 254

organisations diverses (ONG, entreprises, universités, institutions internationales, etc.) pour évaluer l'impact des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Elle a permis d'évaluer des politiques de développement dans un partenariat direct avec des populations en situation d'extrême pauvreté et d'exclusion sociale, et ce dans des contextes culturels<sup>1</sup> très variés. Ce travail a mené à des recommandations politiques, certaines d'ordre général et d'autres concernant l'éducation et une économie respectueuse des personnes et de la terre.

En fait ce travail original d'élaboration de propositions avec des personnes en situation de pauvreté a mené à des propositions de réorientation transformatrice de nos sociétés :

→ **Ne laisser personne de côté.** Éliminer toute stigmatisation en particulier celles fondées sur l'origine sociale ou la pauvreté. Considérer que les objectifs de développement ne sont réalisés que s'ils ont bénéficié à tous, en particulier aux 20 % les plus pauvres de la population concernée.

→ **Considérer les personnes vivant dans la pauvreté comme de nouveaux partenaires de connaissance et d'action.** S'assurer que la participation à la gouvernance est plus qu'un simple exercice de consultation. S'assurer que les communautés participent de leur plein gré et prévoir, dans tous les projets de développement, les moyens de leur participation.

Ce qui est extraordinaire, c'est que la proposition de réorientation transformatrice « ne laisser personne de côté » a fait son chemin à travers les représentants de la société civile à l'ONU, les mission d'États et les fonctionnaires internationaux, elle est arrivée jusqu'au Secrétaire général de l'ONU par l'intermédiaire d'un groupe d'experts<sup>2</sup> dit de haut niveau et petit à petit un consensus s'est construit autour de cette proposition. C'est devenu une expression à la mode.

Un deuxième projet financé par l'AFD entre 2015 et fin 2018 a cherché comment mettre *les plus pauvres au cœur d'un développement qui n'oublie personne*<sup>3</sup> – que cela ne reste pas des mots – en avançant dans deux directions :

- d'une part, mettre en œuvre au niveau d'ATD Quart Monde et avec des partenaires locaux les recommandations issues du premier projet : « ne laisser personne de côté et promouvoir la participation des personnes en situation de pauvreté » avec un périmètre réduit mais qui nous semblait significatif, c'est à dire, la conception, la mise en œuvre de projet dans le domaine de l'éducation non formelle dans 2 pays, Tanzanie et Centrafrique et faire un travail de capitalisation associant les acteurs de projet d'une dizaine de pays.
- D'autre part, mener un travail de plaidoyer international sur le contenu à mettre dans l'orientation *ne laisser personne de côté*. Pas seulement une liste de catégories, mais effectivement chercher à ne laisser personne de côté à l'intérieur de chaque catégorie de personnes considérées comme vulnérables et plus généralement parmi les personnes en situation de pauvreté. Et dans cette partie du travail est née l'idée d'un projet un peu fou.

Puisque l'Assemblée générale de l'ONU a décidé 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) à atteindre d'ici 2030 après le cycle des Objectifs du Millénaire pour le Développement, puisque l'ODD n°1 est l'éradication de la pauvreté sous toutes ses formes, puisque jamais aucune étude n'a permis à des personnes en situation d'apporter leur réflexion sur une définition de la pauvreté, puisque cela a toujours été un travail réservé aux experts... le Mouvement ATD Quart Monde a décidé de mener une recherche participative internationale dans laquelle des universitaires, des praticiens et des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale ont mis ensemble leur intelligence pour décrire les dimensions de la pauvreté. ATD Quart Monde s'est associé à l'université d'Oxford pour mener cette recherche dans 6 pays : Bolivie, Bangladesh, États-Unis, France Grande Bretagne et Tanzanie.

La recherche a permis de trouver 9 dimensions de la pauvreté. On retrouve 3 dimensions traditionnelles : *revenu insuffisant et précaire, manque de travail décent, privations matérielles et sociales*, mais aussi des

---

1 5 séminaires internationaux à Bruxelles, Paris, Antananarivo, Ouagadougou, Manille et New York

2 A travers un rapport écrit par Paul Polman et Jean Michel Séverino. Ancien directeur de l'Agence française de Développement Jean Michel Séverino a participé à un séminaire ATD Quart Monde d'évaluation des OMD.

3 Titre du deuxième projet d'un cycle de projets ayant duré 9 ans... en fait 10 si on compte à partir du début d'évaluation des OMD et non du financement de ce projet

dimensions nouvelles qui touchent au relationnel *la maltraitance sociale, la maltraitance institutionnelle et les contributions non reconnues*. Enfin on retrouve au cœur de l'expérience de pauvreté *la souffrance du cœur, du corps et de l'esprit*, ainsi que *le combat et la résistance face à la dépossession du pouvoir d'agir*. Entre ces 9 dimensions, rien n'est figé tout est relié. Ces résultats ont été présentés le 10 mai 2019 devant un public d'universitaires et de responsables d'institutions nationales et internationales à l'OCDE. Angel Gurria, son Secrétaire général d'alors, a souligné l'importance de ces dimensions cachées de la pauvreté et le fait qu'elles permettaient de voir la pauvreté dans les pays pauvres et les pays riches à travers le même prisme.

Le troisième projet financé, celui dont nous allons parler aujourd'hui, s'est déroulé de juillet 2019 à décembre 2022. Il s'appuie sur tout le travail du précédent projet pour penser, plaider, agir avec les plus pauvres. On effectue la dissémination à travers le monde de cette recherche participative montrant des dimensions cachées de la pauvreté. On dissémine à la fois les résultats de la recherche et sa méthodologie, le Croisement des savoirs, qui permet à des universitaires, des praticiens et des personnes ayant une expérience de la pauvreté d'élaborer ensemble une connaissance cherchant à allier la rigueur scientifique et l'utilité pour agir. Cette dissémination constitue en même temps la poursuite d'un travail de recherche à chaque fois que l'on regarde ce que signifient les dimensions de la pauvreté identifiées dans le contexte d'un autre pays que les 6 pays dans lesquels la recherche internationale a été menée. Elle constitue aussi un travail de renforcement des capacités pour toutes les personnes qui y ont participé notamment beaucoup de militants ayant une expérience de la pauvreté. Enfin, c'est en soi un travail de plaidoyer international avec une présentation auprès de très nombreuses institutions internationales. La dissémination a donc été au centre d'un projet qui était toutefois beaucoup plus large. Dans celui-ci, on retrouve trois volets d'action qui se renforcent l'un l'autre.

Un premier volet d'action est d'aller plus loin dans la méthodologie de recherche participative en menant d'autres recherches et formation à la démarche de croisement des savoirs. Cela inclut notamment :

- Un cycle de formation en Croisement des savoirs en Amérique latine.
- Une recherche en philosophie sociale, établissant une épistémologie post pauvreté – une épistémologie, c'est à dire la science de construire de la connaissance. Comment est-on sûr que la connaissance élaborée est de la vraie connaissance ? Une épistémologie post pauvreté : produire de la connaissance et lutter contre la pauvreté. C'est de la science qui vise l'après pauvreté.
- Le travail d'un espace de co-construction du savoir entre ATD Quart Monde, le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui mène vers l'établissement de critères de validation de recherche en Croisement des savoirs, vers une triple validation par les universitaires, les praticiens et les militants ayant une expérience de la pauvreté.

Dans ce volet recherche, il s'agit aussi de mettre à disposition un patrimoine de travaux de connaissance élaborés depuis 60 ans par le Mouvement ATD Quart Monde, à travers la mise en place de centres de documentation et d'ouvrir la possibilité d'un accès en ligne à tous les travaux publics du Mouvement ATD Quart Monde. Un deuxième volet d'action est de s'appuyer sur ces avancées universitaires pour continuer le chemin au niveau du plaidoyer international. Avec des succès étonnants quand Olivier De Schutter Rapporteur spécial de l'ONU sur les Droits de l'Homme et l'extrême pauvreté dialogue directement par Zoom sur la persistance de la pauvreté avec un groupe de personnes en situation de pauvreté, de la République démocratique du Congo. Et aussi avec beaucoup de limites, bien sûr.

Enfin rien ne sert de promouvoir la participation des personnes en situation de pauvreté si l'on n'effectue pas en même temps un énorme travail de renforcement des capacités des personnes. Il s'agit de permettre à des personnes en situation de pauvreté de devenir des militants, des militants capables de prendre des responsabilités dans le Mouvement ATD Quart Monde et ailleurs dans la vie de leurs quartiers et de leur pays, de prendre responsabilités aussi dans différentes facettes de l'action contre la pauvreté et notamment celle de la création de connaissance contre la pauvreté et celle du plaidoyer.

Voilà pour une présentation du cheminement qui a mené le Mouvement ATD Quart Monde dans ce projet "Penser, agir, plaider avec les plus pauvres". Je vous rends la parole Delphine et Martin et encore un grand merci de votre travail.

## Volet 1

# LES SPÉCIFICITÉS D'ATD QUART MONDE ET LE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DES MEMBRES

Commentaires de Geneviève Tardieu – Cheffe de projet, responsable du plaidoyer international

Merci pour cette première partie de la présentation. En effet, l'objectif global de notre projet est de constituer les plus pauvres en partenaires dans la lutte contre la pauvreté.

### Les spécificités d'ATD Quart Monde et le cadre des actions

Vous avez abordé d'emblée la question du cadre de nos actions et de notre approche spécifique. Comme vous dites, ATD Quart Monde s'est construit *aux côtés des personnes vulnérables*. Et vous ajoutez qu'elles se *préoccupent d'abord du lendemain* – je dirais qu'elles sont aussi profondément préoccupées par le long terme et notamment l'avenir de leurs enfants. Elles sont contraintes dans des situations qui compromettent leur avenir, elles en sont conscientes et c'est une grande souffrance pour elles.

Nous sommes proches des personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté. Nos actions répondent avant tout à leurs besoins, comme vous l'avez également souligné. Et ceci nécessite une grande flexibilité mais j'ajouterais –aussi un engagement–, un engagement inconditionnel à Ne Laisser Personne de Côté ; à rompre l'exclusion. C'est fondamental.

Cette approche en effet nous met au défi face à la logique de projet car si nos actions sont bien programmées – elles comportent aussi, chemin faisant, une ouverture à l'évolution des besoins, des moyens et des objectifs et surtout une émergence des aspirations des personnes au fur et à mesure que leur confiance grandit. C'est lorsqu'elles comprennent que nous sommes engagés au changement à leurs côtés, qu'elles gagnent en confiance. Cette souplesse n'est pas une faiblesse, mais au contraire la garantie que nos projets puissent s'adapter aux plus défavorisés d'entre eux. C'est la garantie d'accueillir l'émergence du pouvoir des personnes qui ont l'expérience de la pauvreté sur nos projets.

La logique de projet, nous y inscrivons, mais nous ne pouvons pas nous y limiter. Nous sommes aussi de façon plus large dans une logique de Mouvement Social, où les membres sont engagés, et qui met les personnes en mouvement, qui crée des opportunités et émancipent. Le rayonnement se produit par l'interpellation. La logique de l'engagement citoyen apporte des forces humaines nouvelles, que ce soit des militants Quart Monde, des alliés, des volontaires. Nous voyons à long terme, bien plus long que celui du projet.

Vous avez souligné, et je m'en réjouis – qu'en conséquence de notre approche, nous nous trouvons « en bonne place » pour faire face et pour réagir en cas de situation extrême –. C'est ce qui s'est passé par exemple avec la pandémie. – mais c'est ce qui se passe très souvent car la grande pauvreté est une succession d'événements extrêmes. Notre présence dans les communautés défavorisées et le type de relations avec nos membres nous ont permis de réagir rapidement alors que leur survie était en jeu. Nous n'avons jamais arrêté l'action, mais nous l'avons recréée ensemble.

Par exemple, nous avons tout fait pour que les personnes restent en lien, nous avons fait des formations et procuré des moyens numériques, ce qui a fait émerger de nouveaux thèmes de réflexion, comme l'accès à l'éducation alors qu'en Amérique latine les écoles sont restées fermées près de deux ans. La pandémie a créé aussi de nouvelles attentes en terme de plaidoyer. Les membres du mouvement ont d'abord voulu échanger entre eux pour avoir des nouvelles et apprendre les uns des autres, et les échanges ont été si riches qu'ils ont donné naissance à un plaidoyer démultiplié.

## **Le renforcement des capacités des membres du Mouvement ATD Quart Monde**

Cette approche se retrouve aussi comme vous l'avez souligné dans la spécificité de la démarche de renforcement des capacités. Elle est d'abord endogène, elle est conçue pour partir de la personne elle-même, à partir de ce qu'elle sait déjà pour renforcer la confiance en elle, avant d'aller vers des enjeux plus larges. Elle nécessite des petits formats de rencontre, mais c'est nettement préférable à des rencontres plus nombreuses qui laisseraient des personnes en chemin.

De la même façon, la formation au Croisement des savoirs qui s'est déroulée en Amérique latine avec l'Université du Mexique, a fait surgir elle aussi de nouveaux projets d'action. Ainsi, les militant.e.s Quart Monde de Colombie ont exprimé le souhait de travailler à la question du genre et sur les violences faites aux femmes. La confiance vécue pendant la formation au Croisement des savoirs a permis de créer un espace de sécurité pour oser aborder ces questions. C'est un autre exemple de pouvoir des militants Quart Monde sur les projets.

Sur la question du genre, au plan théorique, nous avons progressé en travaillant avec les philosophes féministes Marie Garrau et Cécile Lavergne dans la recherche sur la philosophie sociale, et nous avons eu recours aux travaux de Miranda Fricker, qui a découvert l'injustice épistémique et Audre Lorde féministe africaine-américaine, qui défend également les femmes parmi un groupe minorisé, ce qui est très similaire aux populations en pauvreté.

A propos de la formation des militants Quart Monde au plaidoyer, je voudrais signaler qu'elle ne peut être faite de façon systématique car elle est loin d'être uniquement technique. Elle doit répondre à un besoin personnel et elle doit faire sens dans sa vie. C'est un bouleversement important de passer de l'exclusion dans la grande pauvreté à une grande visibilité médiatique. Il faut soutenir la personne afin qu'elle ait assez de sécurité intérieure pour ne pas être déstabilisée. Nous ne voulons pas diviser la communauté ni créer de l'écœurement. L'intégrité de la personne et de la communauté doit rester notre priorité par rapport à une opportunité de plaidoyer.

La question est aussi et surtout, de travailler avec les institutions pour qu'elles se transforment afin de faire une réelle place aux militants Quart Monde et prennent réellement en compte leurs réflexions et propositions.

## Volet 2

# LES ACTIVITÉS DE RECHERCHE ET LA DÉMARCHE DE VALORISATION DES ARCHIVES ET DE LA DOCUMENTATION D'ATD QUART MONDE

Commentaires de Bruno Tardieu – Directeur du Centre de Mémoire et de Recherche Joseph Wresinski

Ces actions ont été un moment de grand progrès pour constituer les personnes ayant l'expérience de la pauvreté en partenaires, et en particulier en partenaires de démarches de connaissance.

Pour se constituer en partenaire nous avons avancé sur deux plans très bien décrits dans le rapport d'évaluation : Premièrement que les personnes en situation de pauvreté progressent dans la conscience de faire partie d'un collectif qui a un sens, qui a une histoire. Si vous pensez que vous êtes un cas social dont l'existence n'a pas de sens ni d'histoire, vous ne pouvez pas vous penser partenaire des autres acteurs.

Et deuxièmement il faut aussi que les autres vous considèrent comme un partenaire, que votre connaissance, votre point de vue est valable et précieux pour les autres.

Sur le premier point nous avons progressé dans la fabrication et la conscience d'une histoire.

- En organisant mieux nos archives,
- Par un travail avec de grands historiens sur l'aventure d'ATD Quart Monde,
- Avec la proposition de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) d'inclure nos archives dans le programme Mémoire du Monde.

Et sur le deuxième point nous avons progressé dans l'élargissement d'une communauté scientifique autour des questions que pose la prise en compte du savoir des personnes ayant l'expérience de la pauvreté par plus sieurs actions : Un grand projet de recherche en épistémologie avec le Cnam et le CNRS – et un numéro spécial de la revue *Participations* sur les épistémologies radicales (dans lequel on compte aussi l'épistémologie féministe et l'épistémologie décoloniale). Et puis un grand travail de recherche dans le domaine de la philosophie sociale dont c'était le rêve de penser le monde avec ceux qui ont l'expérience des grandes injustices, si grandes qu'elle les font taire. Et bientôt un numéro spécial de la revue *Action Research*, pour lequel nous avons formé le comité éditorial dont fait partie en particulier Maryann Broxton, qui a l'expérience de la grande pauvreté et qui a également l'expérience de la recherche puisqu'elle a été une co-leader de la recherche internationale sur les dimensions cachées de la pauvreté, avec Oxford.

Nous avons poursuivi la volonté historique de rendre légitime les savoirs des plus pauvres.

- En se mobilisant sur la reconstitution d'une « histoire » du point de vue des plus pauvres.
- En élaborant des dispositifs de recherche leur permettant de prendre une part active à la construction de savoirs sur la pauvreté.

Nous avons accompli une nette progression des collaborations de recherche au cours de ces dernières années :

- Des collaborations avec plus de 250 universitaires, et des partenariats avec des unités de recherche renommées (Oxford, Cnam, CNRS, etc.).
- L'organisation de plusieurs séminaires de haut niveau.
- La publication d'articles dans des revues scientifiques (*World Development*, *Action Research*, etc.).

## Quelques remarques à propos des défis dans ces domaines

### Le défi du temps long :

Oui, le temps long est une contrainte en particulier financière. Mais là il y a une communauté qui grandit autour de ce défi : le colloque de l'espace collaboratif qui a réuni une trentaine d'équipes de recherche participatives de France, Belgique, Suisse et Québec a pris des positions très nettes sur cette question. Mais aussi dans un autre cadre avec les chercheurs de « *Re Invest* » liés à l'Université de Louvain, avec qui nous avons comparé nos méthodes de recherches participatives – celles qu'ils ont développés et celles que nous avons tirées de la recherche avec Oxford sur les dimensions cachées de la pauvreté.

Nous avons travaillé avec une cinquantaine d'équipes ayant fait de la recherche participative avec des personnes ayant l'expérience de la pauvreté. Nous étions d'accord sur la plaie que constituent les recherches participatives à bon marché, superficielles ou alibi. Ces recherches font du tort aux pauvres tout en affirmant que c'est d'accord avec eux. Les personnes pauvres n'ont pas les moyens de les dénoncer. Ces recherches mènent à des fausses pistes qui échouent et font reculer le combat contre la pauvreté.

Au contraire, beaucoup de recherches fondamentales qui ont pour but de faire bouger les paradigmes prennent du temps et des moyens sérieux. Cette dimension est comprise dans un des 3 résultats de l'espace collaboratif, celui qui concerne la construction de critères de validité des recherches participatives. En particulier on peut noter un critère nouveau : la recherche a-t-elle été rechercher les plus pauvres – ou au contraire, a-t-elle reproduit l'exclusion et l'écroulement parmi les personnes vivant dans la pauvreté. Cette exigence-là, prend beaucoup de temps et cette notion a beaucoup intéressé le CNRS et le Cnam pour orienter la recherche.

### **Le défi de clarifier le statut de ce qui est produit ensemble :**

Sur ce point les évaluateurs nous ont aidé à nommer un changement dans ce domaine en temps réel. Nous avons la passion des textes co-écrits entre chercheurs praticiens et personnes ayant l'expérience de la pauvreté. Mais, d'une part, ces textes, très hybrides sont difficiles à publier et d'autre part nous avons longtemps considéré qu'une fois le texte terminé et l'accord créé à son sujet, il ne fallait plus y toucher – sans quoi c'était trahir le groupe des auteurs. Ce qui fait que des textes très importants sont restés non publiés dans le monde universitaire.

La production même de ces textes est un outil en soi qui permet d'approfondir la connaissance : quand on écrit ensemble on ne peut plus esquisser les zones délicates ou de flou. Je prends un exemple sur le thème de la résistance des pauvres travaillé en philosophie sociale. Elle est souvent idéalisée de l'extérieur, mais ils ont pu dire qu'ils sont, en fait, obligés de résister tout le temps – et c'est terrible. Les débats ont été passionnants et la co-écriture a obligé de préciser la pensée et de faire exploser la définition philosophique de la résistance qui est vue comme résistance organisée au pouvoir. Cette définition invisibilise la résistance des plus pauvres qui n'est pas de l'ordre d'une organisation visible contre un pouvoir identifié, mais qu'ils ont fini par qualifier de résistance-persévérance : juste tenir, déjouer, vivre. Cela n'est peu ou pas vu par les mouvements qui prônent le changement et qui pensent trop vite que les plus pauvres ne sont pas politiques (à la suite de Engels). Donc le fait de co-écrire oblige à se confronter jusqu'au bout, à confronter les différents savoirs et produit de nouvelles idées.

Mais les textes finaux ainsi obtenus sont hybrides, inclassables, trop difficiles à lire pour les plus pauvres, trop bigarrés pour être publiés dans des revues scientifiques, des OVNIs. Et nous avons compris, grâce en particulier à Marianne de Laat leader de l'espace collaboratif, que ces textes étaient en fait des textes *Matrices* qui peuvent en générer d'autres car ils constituaient un accord puissant sur des idées nouvelles et triplement validées. Ceci permet par la suite à chacun des groupes de co-auteurs de s'appuyer sur ces idées pour les communiquer à ses pairs dans le langage de ses pairs, pour publier des articles dans des revues scientifiques, dans des revues professionnelles et pour les partager avec des personnes en situation de pauvreté. Ainsi Rudy, militant Quart Monde, veut organiser un atelier sur une notion spécifique : celle des vices épistémiques qui font que bien souvent les personnes qui vivent dans la pauvreté ne sont pas crues quand elles disent ce qu'elles vivent ou pensent, tellement ces réalités bousculent et sont vues comme incroyables parce qu'elles remettent trop en question les normes.

### **Diffusion - Appropriation**

Les évaluateurs ont fait la distinction entre diffusion et appropriation, qui est très féconde. Nous souhaitons effectivement que d'autres organisations s'approprient nos travaux, nous n'en sommes pas propriétaires, et nous avons la préoccupation que les autres saisissent bien les enjeux scientifiques et les engagements éthiques qu'ils supposent. Notre interaction avec les évaluateurs pendant la finalisation de nos deux projets de recherche a été immédiatement utile.

En soi l'espace collaboratif a permis que des questions jugées idéologiques il y a 10 ans (comme par exemple : l'utilité d'avoir dans les recherches participatives des temps en groupes non mixte, ou bien la question de ne pas écrire tout le protocole à l'avance, ou encore les critères de validité) soient maintenant

assumées par une communauté large d'équipes de recherche participative et soutenu au plus haut niveau par le Cnam et le CNRS qui veulent qu'on publie.

Et vous nous avez suggéré d'assumer notre épistémologie, de la poser, en particulier dans nos publications. Grâce à l'espace collaboratif, et à une de ses leaders Marion Carrel, nous avons pu lui donner un nom, *une épistémologie post pauvreté*. Situer notre méthodologie dans le champ des injustices épistémiques, le champ féministe, ou décolonial, c'est se situer dans le champ des épistémologies critiques – qui est à la fois rigoureux scientifiquement et politiquement responsable – ce qui avait été jugé antinomique pendant longtemps. L'épistémologie post pauvreté, c'est une manière de construire la connaissance qui prend au sérieux le fait que des rapports de dominations invisibilisent une partie du réel, en d'autres termes : l'injustice fausse la connaissance. Pour être rigoureux scientifiquement il faut ne pas être neutre pour construire une connaissance avec moins de points aveugles. Et dès lors cette connaissance ne reproduira pas les fondements de la domination et au contraire pourra donc nourrir des actions qui peuvent faire reculer les dominations et les injustices.

Un des trois thèmes de notre recherche en philosophie sociale nous a fait découvrir ces épistémologies, l'injustice épistémique (pas seulement l'injustice de l'accès au savoir, mais l'injustice consistant à ce que les autres ne croient pas ce que vous savez, ou interprètent sans vous votre expérience). Cela vient des épistémologies féministes, et aussi les notions de colonisation de la pensée qui fait que la personne dominée finit pas se penser dans les mots des dominants – ce qui la pousse à trahir qui elle est dans son propre milieu.

Poser une épistémologie, l'assumer, la publier permet de la donner à la critique et c'est une démarche scientifique. Cela n'a pas changé notre approche – nous sommes d'abord des praticiens –, mais à partir de la démarche pragmatique du Croisement des savoirs qui est très puissante, nous sommes arrivés à poser les concepts sous-jacents.

#### **Centre de Documentation en ligne :**

Le centre de documentation en ligne a été une grande avancée grâce à ce projet *Penser, Agir, Plaider avec les plus pauvres*, et à son financement. Insistons sur le fait qu'il est entièrement ouvert, gratuit, tout est numérique, et téléchargeable. Il y a par exemple le premier livre abordant l'exclusion sociale réalisé avec des sociologues en 1965, pour aller à l'encontre du concept qui avait cours à l'époque pour évoquer la pauvreté et qui était l'inadaptation sociale. <https://atd-cjw.centredoc.org/>

Nous ne croyons pas trop à l'utilisation des réseaux sociaux, car pour le moment il n'y a que des écrits sur le site, peut-être plus tard quand il y aura aussi le multimédia.

Suite aux remarques des évaluateurs sur le référencement, nous avons davantage travaillé avec Google, nous avons aussi gagné le référencement Sudoc Système Universitaire de Documentation. Un très gros travail. Tous les étudiants francophones en cherchant à partir de leur université ont accès à notre centre. Nous avons aussi entamé les démarches pour le référencement World Cat, qui est l'équivalent au niveau du monde.

La recommandation de garder vivante la démarche d'archivage est très importante. La nouvelle équipe du *Centre de Mémoire et de Recherche Joseph Wresinski* va tenir compte de cela pour construire sa prochaine programmation à 5 ans.

Nous faisons une sensibilisation systématique des volontaires permanents mais pour aller plus loin, faire des campagnes internes est une bonne idée. Nous avons sans cesse à construire la confiance pour que les non-permanents, les personnes en situation de pauvreté ou d'autres milieux aient à cœur de collecter et de confier au Centre de Mémoire et de Recherche les traces de leurs combats. Nous continuerons aussi à nous appuyer sur la journée mondiale des archives pour valoriser tel ou tel aspect.

Nous espérons que l'UNESCO va inscrire nos archives dans la Mémoire du Monde, qui est un sous ensemble du patrimoine mondial de l'humanité, et ce sera un temps fort de communication interne et externe et on l'espère aussi de mobilisation des bailleurs. Nous vous inviterons.

### Volet 3

## LES DÉMARCHES DE PLAIDOYER PORTÉES PART ATD QUART MONDE LES TROIS DÉMARCHES PENSER AGIR PLAIDER FONT ELLES SYSTEME ?

Commentaires de Xavier Godinot - Directeur de la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté

Merci aux évaluateurs pour leurs gros efforts pour rentrer dans la logique d'ATD Quart Monde, ce qui leur a permis de produire une évaluation dont nous pouvons apprendre. J'ai le sentiment d'avoir manqué de temps pour qu'on s'explique complètement sur certains aspects et c'est cela que je voudrais compléter. J'aborderai 2 aspects : 1) l'impact de la recherche Dimensions cachées de la pauvreté sur les institutions, et 2) l'articulation recherche – plaidoyer.

l) Vous indiquez que l'impact de la recherche Dimensions cachées de la Pauvreté sur les institutions reste encore assez limité. Je suis d'accord, mais je voudrais regarder cela de plus près, sur le temps long, en considérant plusieurs partenaires.

L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) : Le directeur général de l'INSEE a participé à cette conférence parce que nous lui avons écrit plusieurs fois et que nous l'avons rencontré avant. Son Institut a décidé ensuite de travailler sur la maltraitance institutionnelle et a introduit en 2021 dans son enquête « Statistiques et ressources sur les conditions de vie » un module sur les difficultés administratives qui pèsent sur les ménages, pour les mesurer. La collaboration se poursuit maintenant avec le Secours Catholique, sur les questions de maltraitance institutionnelle et d'isolement. L'INSEE veut améliorer sa connaissance du caractère multidimensionnel de la pauvreté et travailler de manière plus participative avec des personnes en situation de pauvreté. Une présentation du travail en cours et une interview du directeur « Projets statistiques de la grande pauvreté » à l'INSEE ont été publiés dans le dernier numéro du journal d'ATD Quart Monde – n° 533, février 2023 p. 6 – que vous pouvez trouver dans nos locaux à Montreuil.

Les institutions de Bretton Woods : Lors de la présentation des résultats de la recherche à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) en mai 2019, nous avons invité plusieurs institutions internationales (Fonds Monétaire International – FMI, Banque Mondiale – BM, Programme des Nations Unies pour le Développement – PNUD) qui sont venues des Etats-Unis à leurs propres frais. C'était le résultat d'un effort de plaidoyer pour les convaincre de l'intérêt de l'évènement. Au cours de la conférence à l'OCDE en mai 2019, le représentant du FMI, chef de la division macro-économie du service de recherche, a été très impressionné par la démarche et les résultats de notre recherche. Il a écrit plus tard dans la Revue Quart Monde un article où il évoque « une recherche de premier ordre » complétée par « les expériences des personnes réelles qui pouvaient témoigner, élaborer et ajouter de la profondeur aux résultats analytiques. » (Revue Quart Monde n° 258, juin 2021 p. 28) Il nous a demandé de répliquer notre présentation au cours d'une conférence internationale à Washington DC, co-organisée par le FMI, la Banque Mondiale et ATD Quart Monde. Nous avons négocié pendant six mois le programme de cette conférence, programmée le 9 mars 2020 en présence des directeurs généraux des deux institutions et d'Esther Duflo, prix Nobel d'économie. La conférence a été annulée 9 jours avant à cause de la Covid19 ... La pandémie est maintenant davantage sous contrôle et nous sommes en train de réorganiser cette conférence. Nous espérons qu'elle aura lieu fin janvier 2024 et nous gardons l'espoir d'impacter durablement les Institutions de Bretton Woods, cinq ans après la fin de notre recherche. Notre expérience nous fait penser que la participation active de personnes en situation de pauvreté à ce genre d'évènement permet des transformations qui seraient impossibles sans elles. C'est un élément de nos théories du changement, que vous nous demandez à juste titre d'explicitier.

L'OCDE : La conférence du 10 mai 2019 à l'OCDE a été ouverte par son Secrétaire général, Angel Gurría, qui a déclaré : « Pour la première fois, la recherche d'ATD – Université d'Oxford jette un pont sur le fossé dans les mesures de la pauvreté entre pays riches et pays pauvres ... nous permettant de voir la pauvreté avec une perspective unique ... A l'OCDE, nous travaillerons d'arrache-pied pour élaborer de nouvelles mesures qui prennent en compte les dimensions les plus ... pernicieuses de la pauvreté, telles que la dépossession du pouvoir d'agir et la stigmatisation. » L'OCDE était pour nous un partenaire idéal, car elle a une double compétence pour mesurer les phénomènes sociaux et pour faire des recommandations politiques aux gouvernements. Malheureusement, les engagements de son Secrétaire général sont restés lettre morte pour deux raisons : lui-même et sa directrice des statistiques, avec laquelle nous avons travaillé pendant 3 ans au sein de notre Conseil scientifique, sont partis en retraite. D'autre part, une réorganisation interne a duré un an et conduit à la création d'un nouveau département qui cherche des financements, qu'évidemment ATD Quart Monde ne peut pas fournir.

Fin 2020, il était devenu évident qu'il nous fallait trouver un autre partenaire, et c'est pourquoi nous avons sollicité le Rapporteur spécial de l'ONU sur les Droits de l'Homme et l'extrême pauvreté, Olivier de Schutter. Avec lui, nous avons lancé un projet pour élaborer, en partant des résultats de notre recherche, un nouvel instrument participatif de conception et d'évaluation des programmes et politiques avec les plus pauvres. Ce projet est en cours et nous voulons présenter cet instrument au FMI et à la BM lors de la conférence que nous envisageons en 2024.

II) Sur le lien entre recherche et plaidoyer, nos évaluateurs écrivent : « Certains grands « chantiers » de recherche, tels que la Recherche sur les dimensions de la pauvreté, n'ont pas été suffisamment conçus au départ comme une « matière de plaidoyer ». De mon point de vue, il s'agit d'un pur malentendu. En effet, cette recherche tire son origine d'une colère froide contre les statistiques qu'on nous rabâche sur l'extrême pauvreté dans le monde et qui n'ont guère de sens, comme le Secrétaire général de l'OCDE l'a reconnu publiquement. Dès les premières minutes, notre recherche a été conçue avec une visée de contestation des mesures dominantes de la pauvreté, en pensant, en agissant puis en plaidant avec les plus pauvres. Je crois que ces trois démarches ont été complètement intégrées dans notre projet. Mais il fallait procéder par étapes, mettre en place les équipes de recherche et construire pendant 2 ans avec l'université d'Oxford une recherche internationale respectant toutes les exigences de la démarche scientifique, puis la mener pendant trois ans dans 6 pays, et seulement après entamer un plaidoyer. Si cette recherche a connu une diffusion très large, c'est parce que nos équipes l'ont utilisée pour penser, agir et plaider avec les plus pauvres, pour faire reconnaître les 9 dimensions de la pauvreté, la valeur de la connaissance née de l'expérience directe de la pauvreté et la fécondité du croisement des savoirs.

Mais son appropriation n'est pas facile, justement parce qu'elle conteste les méthodes utilisées habituellement. Ainsi, nous avons associé dès 2015 dans notre Conseil scientifique Sabina Alkire, qui a inventé avec James Foster l'indicateur multidimensionnel de pauvreté (*Multidimensional Poverty Index* en anglais) diffusé depuis 2010 avec le PNUD. L'équipe de Sabina Alkire et le PNUD étaient représentés à notre conférence à l'OCDE et reconnaissent avec nous que l'indicateur multidimensionnel de pauvreté ne prend en compte que des privations et ignore complètement les six autres dimensions de la pauvreté. Mais pour aller plus loin ensemble, l'obstacle réside dans la disparité des méthodes. Nous avons utilisé une méthode très participative, dans laquelle les personnes en situation de pauvreté étaient co-chercheuses. La méthode Alkire-Foster est beaucoup plus technocratique et n'associe pas les personnes qui vivent la pauvreté, ni dans la définition des dimensions, ni dans celle des seuils utilisés.

D'autres équipes universitaires, Bruno Tardieu l'a rappelé, acceptent de prendre les personnes en situation de pauvreté comme partenaires de recherche, mais c'est une révolution copernicienne que nous devons encore beaucoup impulser.

Pour conclure, j'ajoute que les réflexions de nos évaluateurs sur le lien à améliorer entre plaidoyer international et national sont très pertinentes et que nous travaillons à améliorer ce lien.

## SUITES DONNÉES AUX RECOMMANDATIONS

Geneviève Tardieu - Cheffe de projet, responsable du plaidoyer international

Nous avons déjà beaucoup travaillé en interne, la synthèse et le rapport complet de l'évaluation. Nous sommes unanimes, les questionnements sont stimulants. Il y a une recherche de compréhension profonde de nos fonctionnements, et des interpellations légitimes. Nous avons apprécié le regard extérieur, pour expliciter de façon simple nos démarches parfois atypiques.

Nous sommes confortés par la majorité de vos observations. Nous connaissons notre histoire, nous sommes au clair sur notre identité. Nous partons effectivement des besoins des plus pauvres, nous mettons en œuvre la participation des militants Quart Monde, y compris pour le plaidoyer international. Nous avons engagé des méthodologies de recherche comme celle sur les Dimensions cachées de la pauvreté et sur le Croisement des savoirs qui impactent profondément les chercheurs et rénovent totalement les méthodologies de recherche participative, c'est un saut qualitatif décisif, tout comme pour la documentation du Mouvement.

En ce qui concerne les recommandations nous les avons classées en trois catégories : la première « *en cours* » ; la deuxième : « à programmer » et la troisième « réflexions stimulantes ».

**Dans la catégorie en cours** : Nous poursuivons les échanges à distance, c'est un point de non-retour en complément des échanges en présentiel qui sont irremplaçables car ils permettent de vraies interactions personnelles.

Nous réfléchissons aux parcours des militants Quart Monde, nous allons évaluer les rencontres internationales de militants Quart Monde.

Nous développons actuellement la cellule de plaidoyer local, régional et international.

**Dans la catégorie à programmer** : Il s'agit de faire entrer de nouveaux éléments dans le processus de programmation du Mouvement dans son ensemble. Mais les actions mises en œuvre dans le projet Agir, Penser et Plaider avec les plus pauvres ne recouvrent pas toutes nos actions et les autres actions produisent elles aussi de nouveaux objectifs à programmer. Nous avons un processus complexe de délibération qui va en tenir compte.

Valoriser davantage ce que le Mouvement permet de renforcer en termes de capacités par les différents types de rencontres est tout à fait faisable et sera productif.

Développer la formation des militants Quart Monde au plaidoyer avec toutes les précautions nécessaires.

Investir des ressources dans la dimension genre plus spécialement centrée sur la réflexivité des militants Quart Monde.

Animer la dynamique sur la place respective des militants Quart Monde, volontaires et alliés – nous allons le programmer, nous en avons les moyens et la volonté, tout comme le maintien d'archives vivantes.

**Questionnements stimulants** : Restent les questionnements stimulants.

### **Le rapport entre Identité et Ouverture est très fécond.**

C'est une tension que nous assumons entre le fait de connaître notre histoire, de cultiver notre identité et toutefois de nous ouvrir à de nombreux partenaires comme vous l'avez souligné. En prenant soin, de ne pas perdre nos objectifs spécifiques. Nous assumons cette tension depuis bien longtemps, mais chaque génération de volontaires doit le redécouvrir. Et c'est important de le souligner.

### **Le rapport entre Diffusion et Appropriation est très fécond**

Xavier Godinot a déjà développé l'exemple de la Recherche sur les dimensions de la pauvreté. Même si nous devons nous appliquer à anticiper la façon dont les partenaires vont tenir compte des réflexions qu'on leur propose, tout n'est pas entre nos mains. Bruno Tardieu a abordé le sujet aussi en montrant que le recours à une conceptualisation – comme celle de *l'épistémologie post pauvreté* – est un vecteur fort d'appropriation. La conceptualisation conforte l'action et l'amplifie.

## **La réflexion sur la théorie du Changement est très stimulante**

Vous nous avez invité à expliciter nos théories de changements. En effet, chacune de nos actions comporte une théorie de changement implicite. Éclaircir, expliciter nos théories de changement serait fécond. Il faut que nous mettions en débat nos théories de changements car plusieurs peuvent coexister de manière implicite. Nous allons analyser nos actions qui ont apporté le plus de changement. Il s'agit d'avoir une méta réflexion sur nos objectifs et sur la façon dont on pense qu'ils vont avoir un impact sur la vie des personnes concernées.

## **La Réflexion sur la Dissémination et le Changement d'échelle nous a aussi beaucoup stimulés.**

Nous avons déjà affronté la question et avons l'expérience de plusieurs démarches possibles : La première consiste à changer d'échelle = c'est-à-dire à la démultiplier en nombre les actions que nous faisons nous-mêmes – comme démultiplier les Bibliothèques de Rue ou les Universités populaires Quart Monde – mais ce n'est pas nécessairement ce qui a le plus d'impact.

Et la deuxième démarche consiste à disséminer une action = à la passer à d'autres : à un partenaire institutionnel ou un réseau de partenaires. Nous avons l'expérience d'avoir disséminé une action qui fonctionne bien, comme Territoire Zéro Chômeur de Longue Durée, ou bien encore le projet OSEE. Il a été transmis à des partenaires institutionnels.

L'Institutionnalisation peut aussi faire courir le risque de la *perte du militantisme* qui conduit à la bureaucratisation. Elle pose aussi la question de la *formation des militants Quart Monde* et de l'exigence de la mise en œuvre de leur participation lorsqu'ils sont au sein d'autres institutions.

La dissémination du Croisement Des Savoirs est d'un autre ordre : elle a été reprise par les chercheurs de l'espace collaboratif créé par ATD Quart Monde et le Cnam/CNRS car ils ont eux-mêmes contribué à la recherche. Ceci a produit à une dissémination spectaculaire et qui promet d'être solide car les chercheurs ont participé eux-mêmes à coproduire la recherche. Ils y ont participé de façon organique. Il y a eu appropriation et dissémination pour créer des communautés de pratique.

La dissémination en terme de contenu de plaidoyer comporte les mêmes enjeux et les mêmes points d'attention. Je voudrais souligner que Olivier De Schutter, que vous avez nommé, est Rapporteur spécial des Nations Unies sur les Droits de l'Homme et l'extrême pauvreté. Ce mandat a été gagné par ATD Quart Monde et c'est un formidable moyen de démultiplier notre plaidoyer. La dissémination va être faite par plusieurs canaux : à certains moments par des temps de travaux en partenariat avec de nombreuses autres ONG à travers le monde, comme pour la Journée Internationale pour l'élimination de la pauvreté le 17 octobre. De la même façon, nous avons agi en partenariat avec de nombreuses autres ONG pour inclure dans l'agenda 2030 de l'ONU la recommandation transformatrice de *ne laisser personne de côté*. C'est un exemple très réussi de dissémination.

A d'autres moments, Il sera plus efficace de se centrer sur une cible très précise et d'apporter des arguments pertinents avec quelques ONG. Le nombre ne remplacera jamais la qualité et la pertinence des propositions. C'est la responsabilité des Institutions comme l'ONU, de démultiplier les plaidoyers efficaces. Ce n'est pas notre désir de les démultiplier nous-mêmes mais d'amener la provocation qui va y conduire.

Pour finir, je voudrais à nouveau vous remercier puisque cette évaluation nous a permis de nous mettre dans notre dynamique de Mouvement social et nous a permis de nous comporter en organisation apprenante.